



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Alexandre, ou le faux Profete

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

Temple, où il n'est point fait mention de memoire d'homme, qu'on ait jamais refusé de presens ni de victimes. Il n'appartient qu'aux Dieux de juger de la conscience des hommes, puis-qu'il n'y a qu'eux qui en cōnoissent tous les ressorts, & toutes les cachées. Il n'est pas question icy de Falaris ni de son Taureau, mais de tous les vœux & de toutes les ôfrandes qu'on fera a jamais dans tous les siecles. Vous voyez les immenses richesses que ce Temple a amassées depuis le tems qu'il est libre d'y venir, j'ay peur qu'en voulant faire les Censeurs, vous n'avez plus dequoy censurer. Je suis donc d'avis qu'on reçoive cette ôfrande suivant la coûtume de nos Ancêtres, qui est conforme à nôtre interêt & à celuy du Dieu,

ALEXANDRE, OU LE FAUX PROFETE.

C'est l'Histoire d'un imposteur qui vivoit du tems de Lucien.

TU ne m'imposes pas une petite charge, mon cher Celsus, * de vouloir que je t'écrive la vie d'Alexandre fils de Podalyre, qui n'est guere moins illustre que celle du Grand Alexandre, puis-que l'un ne s'est pas plus signalé, par ses belles actions, que l'autre par ses impostures. Je ne laisseray pas toutefois de l'entreprendre pour te complaire, & tâcheray de m'en aquiter au moins mal qu'il me sera possible, pourveu que tu ayes assez de bonté pour suppléer à mes défauts, & pardonner à ma foiblesse. A l'exemple donc d'Hercule je travailleray à netoyer l'étable d'Augie; & t'en feray voir quelques ordures, par où tu puisses comprendre, combien estoit grand de fumier, que trois mile bœufs avoient amassé en l'espace de plusieurs années. Mais j'ai peur qu'on ne nous en condamne tous deux, moy de mètre au jour tant de vilénies, & toy de m'y convier. Car

* C'est ainsi qu'il s'apelloit.

celuy dont nous parlons meritoit mieux d'estre déchiré en plein theatre, par des Renars ou par des Singes, que d'estre celebré dans l'Histoire. Mais si l'on m'ataque je me défendray par l'exemple d'Arrian le disciple d'Epictete, qui n'a point estimé indigne de son sçavoir & de sa condition, de laisser à la postérité l'Histoire d'un fameux voleur. Voicy donc à son imitation celle d'un insigne brigand, * & d'un brigand, non pas de forest ni de montagnes, mais de villes, qui n'a pas couru quelques deserts, mais a ravagé tout l'Empire. Pour commencer par sa description, il estoit de belle taille & de bonne mine, avoit l'œil vif, le teint blanc, la voix claire, le ton doux & affable, peu de barbe au menton, & quelques faux cheveux parmi les siens, mélez si adroitement qu'on ne le pouvoit reconnoître. En un mot, son corps estoit sans défaut; mais pour son esprit, grands Dieux! il eût mieux valu tomber entre les mains d'un ennemy que dans les siennes. Du reste, plein de vivacité, de docilité, de memoire, & de plusieurs autres belles qualitez, qu'il employoit toutes au mal, & par lesquelles il s'est signalé par dessus les plus méchans & les plus scelerats qui ayent jamais esté au monde. Cependant, écrivant un jour à son gendre Rutilianus, il se comparoit avec beaucoup de modestie à Pythagore. Mais que Pythagore me pardonne, s'il luy plaît, s'il eût esté de son tems, il n'eût esté qu'un enfant auprès de luy. Non pas que je le vueille comparer à un si méchant homme, mais je veus dire que tout ce qu'on a dit faullement de Pythagore, n'est rien en comparaison de ce qu'on peut dire veritablement de celuy-cy. Enfin; figure-toy un abregé de toute sorte de fourbes, de menfonges & d'impostures, accompagnées d'un esprit vif, audacieux, entreprenant, & qui estoit adroit à faire & à persuader tout ce qu'il vouloit. Mais du reste si couvert, qu'on ne sortoit jamais d'avec luy que dans l'opinion que c'estoit le plus homme de bien du monde. Comme il estoit fort beau en sa jeunesse & fort jeune, il se prostituoit à tout le monde, & particulièrement

* Tillibore.

ment à un Charlatan qui contrefaisoit le Magicien, & débitoit plusieurs secrets pour faire aymer ou hair, découvrir des thresors, atraper des successions, perdre ses ennemis, & autres semblables. Et veritablement il estoit expert dans la Medecine, & comme la femme de cet Egyptien * dont parle le Poëte, sçavoit plusieurs secrets tant pernicieux que salutaires, étant du pays d'Apollonius Tyaneus, & de ceux qui l'avoient frequenté, & qui sçavoient toute son Histoire. Tu vois de quelle école estoit fort ce Charlatan, & que ce n'estoit pas un homme de peu. Comme il eut donc veu ce jeune garçon d'un esprit vif & adroit, & capable de luy rendre service, il prit plaisir à l'instruire, étant aussi amoureux de sa beauté que l'autre l'estoit de son sçavoir, & fit après son compagnon de son disciple. Lors qu'Alexandre fut devenu grand, & son docteur fut mort & sa beauté passée, la necessité le porta à entreprendre quelque chose d'extraordinaire pour tâcher de subsister. S'estant donc alié d'un Croniqueur Bisantin nommé Cocconas, le plus méchant de tous les hommes, ils coururent par tout pour surprendre les esprits foibles, tant qu'ils rencontrerent une vieille qui faisoit encore la belle, & estoit bien aise d'estre cajolée. Elle estoit de Pella autrefois capitale de la Macedoine, qui est maintenant comme deserte, & ils la suivirent jusques là, de la Bithynie, vivant à ses dépens, parce qu'elle estoit fort riche. Comme ils furent arrivez & qu'ils eurent remarqué qu'on y nourrissoit de grands serpens, qui sont si privez qu'ils terent les femmes, & se joiënt avec les enfans sans leur faire mal, d'où vient sans doute la fable d'Olympias: † Ils en acheterent un des plus grands & des plus beaux, qui est la source & l'origine de toutes les aventures que je vai décrire. Car ces deux méchans esprits pourvus des qualitez que j'ay dites, s'estans unis ensemble pour mal faire, & ayans reconnu que la crainte & l'esperance sont les deux pôles sur lesquels tourne le genre humain, & tout le fondement de la curiosité & de la

* *Thois.*

† *Qui con-
choit avec
un ser-
pent.*

su-

1 Ville de
la Paflagonie.

2 Apollon.

3 Equipage des
anciens
Profetes.
4 Ou d'un
manteau
blanc.

superstition, ils resolurent de les faire servir à leurs ambitieux desseins, & dresserent un Oracle, dont le succès surpasse même leur esperance. Ils furent quelque tems à deliberer du lieu où ils commenceroient la Piece. Cocconas croyoit la ville de 1 Calcedoine la plus propre à leur desseïn, à cause du concours de diverses Nations qui l'environnent; Mais Alexandre prefera son país, où les esprits estoient plus grossiers & plus superstitieux, tels qu'il faut à l'établissement d'une-nouvelle religion. Car la plupart des Paflagoniens, & particulièrement ceux qui demeurent par de là le Mur d'Abonus d'où il estoit, courent après le premier Charlatan qu'ils rencontrent avec la flûte, le tambour, ou les cymbales, & le prennent pour un homme descendu du ciel. Cet avis ayant esté suivi ils cacherent des lames de cuivre dans un vieux Temple 2 d'Apollon qui est à Calcedoine, & écrivirent dessus qu'Esculape viendroit bien-tôt avec son Pere, établir sa demeure en la ville dont je viens de parler. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussitôt par tout le Pont & la Bithynie, & particulièrement au lieu designé; de sorte que les habitans decernerent un Temple à ces Dieux, & commencerent à en creuser les fondemens. Cependant, Cocconas dressoit des Oracles trompeurs & ambigus à Calcedoine, où il fut emporté de la morsure, comme je croy, d'une vipere, & incontinent après Alexandre prit sa place, avec 3 une longue chevelure bien peignée, un 4 saye de pourpre rayé de blanc, couvert d'un surplis par dessus, & tenant en sa main une faux comme Persée, de qui il se disoit descendu du côté de sa Mere. Car ces miserables Paflagoniens, quoy qu'ils eussent connu son Pere & sa Mere qui estoient de pövres gens, estoient si sots que de croire un Oracle trompeur qu'il publioit, par lequel il se disoit fils de Podalyre, qui devoit estre bien ardent pour venir de Trique en Paflagonie coucher avec la Mere de nôtre imposteur. Il debitoit un autre Oracle

de la
Eux
d'A
&
apr
con
tre
rac
l'he
que
sede
tête
la b
s'en
voit
Lors
à l'e
ple,
bien
fem
Le l
la pl
couv
bran
tres
com
hono
la vil
reille
tand
gue J
core
caché
men
pe, &
aux h
l'eau,
Dieu
menç

de la Sibille, qui portoit, *Que sur les bords du Pont Euxin, près de Sinope, il viendrait un Libérateur d'Aufonie*, & entreméloit cela de termes mystiques & embrouillez. Alexandre donc venant en sa patrie après toutes ces predictions, estoit suivy & reveré comme un Dieu. Car il feignoit quelque-fois d'être épris de fureur divine, & par le moyen de la racine d'une herbe qu'il mâchoit, qu'on nomme l'herbe au foulon, écumoit extraordinairement; ce que les sots attribuoient à la force du Dieu qui le possédoit. Il avoit préparé long-tems auparavant une tête de Dragon faite de linge, qui ouvroit & fermoit la bouche par le moyen d'un crin de cheval, pour s'en servir avec le serpent dont j'ay parlé, qui devoit faire le principal personnage de la Comedie. Lors qu'il voulut commencer il se transporta la nuit à l'endroit où l'on creusoit les fondemens du Temple, & y ayant trouvé de l'eau, soit de source ou bien de pluye, il y cacha un œuf d'Oye, où il avoit enfermé un petit serpent qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint tout nud de grand matin dans la place publique, ceint d'une écharpe dorée, pour couvrir sa nudité, & tenant en sa main sa faux & branlant sa longue chevelure comme font les Prêtres de Cybille. Puis montant sur un Autel élevé, il commença à dire que ce lieu estoit heureux, d'estre honoré de la naissance d'un Dieu. A ces mots, toute la ville qui estoit accourüe à ce spectacle dressa l'oreille, & commença à faire des vœux & des prieres, tandis qu'il prononçoit des termes barbares en langue Juive ou Fenicienne, ce qui les étonnoit encore plus. En suite il court vers le lieu où il avoit caché son œuf d'Oye, & entrant dans l'eau commence à chanter les loüanges d'Apollon & d'Esculape, & à inviter celuy cy à descendre & à se montrer aux hommes. A ces mots, il enfonce une coupe dans l'eau, & en retire cet œuf mystereux, qui tenoit un Dieu enfermé, & lors qu'il l'eut en sa main, il commença à dire qu'il tenoit Esculape. Chacun estoit

attent

attentif à contempler ce beau mystere, lors qu'ayant cassé cet œuf, il en sortit ce petit serpent que j'ay dit, qui s'entortilloit autour de ses doigts. On poulla en l'air des cris de joye, entremélez de benedictions & de loüanges. L'un demande au Dieu la santé, l'autre des honneurs ou des richesses. Cependant, nôtre imposteur retourne au logis, tout courant, tenant en sa main Esculape né d'une Oye, & non pas d'une Corneille * comme autrefois, & suivy d'une foule de peuple transporté d'une vaine esperance. Il se renferme chez luy jusques à ce que le Dieu fût devenu grand, & un jour que toute la Paslagonie y estoit accourüe, & que son logis estoit plein de monde depuis le haut jusqu'en bas, il s'assit sur un liêt en son habit profetique, & tenant dans son sein ce serpent qu'il avoit apporté de la Macedoine, il commença à le montrer entortillé autour de son cou, & traînant une longue queue, tant il estoit grand; Mais il cachoit à dessein la tête sous son aisselle, sans faire paroître que celle de linge qui avoit la figure humaine; ce qui remplissoit tout le monde d'admiration. D'ailleurs, il faut remarquer que la chambre n'estoit pas trop bien percée, & que l'assistance n'estoit composée que de pauvres idiots, à qui il avoit déjà ôté la cervelle & le cœur par ses prestiges; outre que la Renommée & l'Espérance estoient capables seules de les aveugler. Ajoûtez à cela qu'on n'y demouroit pas long-tems, & qu'à mesure qu'on entroit on en sortoit par une autre porte, comme les soldats d'Alexandre, à sa mort. Ce spectacle dura quelques jours, & se renouvelloit toutes les fois qu'il arrivoit quelque personne de condition. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si des barbares grossiers & ignorans y estoient surpris, veu que les plus fins ne sçavoient que dire en voyant & touchant un dragon qu'ils avoient veu naître, & qui estoit creu en un instant à une si prodigieuse grosseur, & portoit la figure humaine. Il eût falu un Epicure ou un Democrite pour reconnoître la tromperie, ou quelque autre de ces anciens Filososfes qui estoient

* C'est
qu'il estoit
fils de Co-
ronis, qui
signifie
Corneille.

scavans dans la Nature, & auroient bien veu qu'il y avoit de la fourbe, quand même ils ne l'auroient pû découvrir. Toute la Bithynie donc, la Galarie, & la Thrace, y accouroient en foule sur le raport de la Renommée. Ajoûtez à cela, les portraits & les tableaux qui en couroient par tout, avec des statuës d'argent & de cuivre faites après le naturel. On publioit même un Oracle qui predisoit son nom, & l'appelloit *Glycon le troisieme sang de Jupiter, qui apportoit la lumiere aux hommes*: Car nôtre imposteur voyant l'occasion favorable, rendoit des Oracles pour de l'argent, à l'exemple d'Amfiloque, qui après la mort de son Pere Amfiaraüs, estant chassé de Thèbes, se retira en Asie, où il predisoit l'avénir aux Barbares, pour deux carolus. Il avertit donc que le Dieu rendroit les réponses luy-même dans un certain tems, & qu'on écrivoit ce qu'on luy voudroit demander en un billet cacheté. Alors s'enfermant dans le sanctuaire du Temple, qui estoit déjà construit, il faisoit appeler d'ordre par un Heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetez avec la réponse du Dieu. La fourbe n'estoit pas difficile à reconnoître à un homme d'entendement; mais des sots ne s'apercevoient pas qu'il décachetoit en particulier les billets, & après avoir répondu tout ce qu'il luy plaisoit, les rendoit cachetez comme auparavant. Car il y a plusieurs moyens de lever un cachet sans rompre la cire, & j'en veux mettre icy quelques uns, afin qu'on ne prenne pas une subtilité pour un miracle. Premièrement avec une éguille chaude, on détache la cire qui joint le filet à la lettre, sans rien défaire du cachet: & après qu'on a levé ce qu'on veut, on le rejoint de la même sorte. Il y a une autre invention, qui se fait avec de la chaux & de la côle; ou avec un mastic composé de

* poix, de cire, & bitume, mélez avec de la poudre d'une pierre fort transparente, dont on fait une boule, sur laquelle quand elle est encore tendre on imprime la figure du cachet, après l'avoir froté de graisse

* Poix Beryt-tienne.

graisse de pouceau. Car à l'instant elle durcit & sert à recacheter comme si c'estoit le cachet même. Il y a plusieurs autres secrets semblables, qu'il n'est pas nécessaire de t'écrire, puis que tu en as fait mention dans ton Traité des artifices des Magiciens, qui est un tres bel ouvrage, & tres-utile pour detromper les ignorans, & empêcher qu'on n'abuse de leur credulité. Il contrefaisoit donc le Proféte avec le plus d'adresse qu'il pouvoit, de peur qu'on ne remarquât la tromperie, se sauvant toujours par quelque réponse obscure ou ambiguë, suivant la coûtume des Oracles. Tantôt il encourageoit les uns, tantôt il détournoit les autres de leur entreprise, selon qu'il luy sembloit plus à propos: tantôt il prescrivoit aux malades des regimes ou des remedes, car il sçavoit plusieurs beaux secrets de la Medecine. Pour ce qui concerne l'esperance des avancemens des successions, il differoit toujours d'y répondre, & les remettoit à une autre fois, ou quand son Proféte l'en prieroit; car il parloit au nom du Dieu. Cependant, il prenoit six ou sept sols pour chaque Oracle, ce qui montoit à une somme tres-considerable, parce qu'il en debitoit bien soixante ou quatre-vingt mille par an. Car le peuple estoit si friand de ces sottises, comme on est curieux de nouveauté, & de sçavoir l'avenir, qu'une même personne faisoit quelque fois douze ou quinze demandes à sept sols piece, n'estant pas permis d'en metre deux en un même billet. Mais tout ce qu'il prenoit ne tornoit pas à son profit; Car il avoit sous luy plusieurs Officiers, dont les uns métoient les Oracles en vers, les autres les soustrivoient, les cacheroient, les interpretoient, ou les gardoient, & chacun tiroit pension à proportion de son service. D'ailleurs, il avoit des espions & des émissaires dans les Provinces plus éloignées, qui répandoient par tout la reputation de l'Oracle, assurens qu'il predisoit l'avenir, faisoit retrouver ce qui estoit perdu, decouvroit les tresors, guerissoit les malades, & plusieurs autres choses.

les semblables. On y accouroit donc de toutes parts avec des victimes & des presens, tant pour le Dieu que pour le Profete, car il commandoit par un Oracle de faire du bien à son Ministre, parce qu'il n'en avoit pas besoin pour luy. Lors que Plusieurs gens d'esprit eurent reconnu la fourbe, & particulièrement les Filosofes de la secte d'Epicure, il tâcha de les intimider, en criant que tout le pays se remplissoit de * Chrestiens & d'Impies, qui semoient des calomnies contre luy, & commanda de les lapider, si l'on vouloit estre aux bonnes graces du Dieu. Comme quelqu'un luy eut demandé ce que faisoit Epicure en l'autre monde, il répondit qu'il estoit plongé dans un borbier, & chargé de chaînes; car il luy en vouloit sur tout pour avoir mieux découvert qu'aucun autre, toutes les fourbes & les impostures, qui se glissent dans le monde, sous pretexte de religion. Mais Platon, Chryssippe & Pythagore estoient ses bon amis. Il haïssoit particulièrement la ville d'Amastris à cause des amis de Lepidus, & de plusieurs Filosofes Epicuriens qui y demetroient, & ne voulut jamais rendre aucun Oracle à pas un des habitans. Mais un jour qu'il en voulut rendre un au frere de ce Proconsul, il se fit moquer de luy, en luy ordonnant de prendre un pied de pourceau avec de la mauve pour une douleur d'estomac, en termes si ridicules, qu'on ne sçavoit ce qu'il vouloit dire; Soit qu'il n'eût personne alors pour luy composer son Oracle, ou qu'il ne sceût que répondre. Cependant, il montrait souvent le serpent à ceux qui le vouloient voir; mais il tenoit la tête cachée dans son sein, & ne laissoit toucher que le corps, & particulièrement la queue. Voullant raffiner sur son imposture, il dit qu'Esculape répondroit visiblement, & cela s'apelloit *des réponses de la propre bouche de Dieu*; Ce qui se faisoit par le moyen de quelques arteres de gruë qui aboutissoient à la tête du Dragon fait de linge, & servoient d'organes pour porter la voix d'un homme qui estoit hors de la chambre; mais cela ne se faisoit pas tous les

* C'est
qu'ils pas-
soient pour
Impies,
à cause
qu'ils ne
croyoient
pas aux
Dieux.

jours, & estoit seulement pour les personnes de condition. Celuy qu'il rendit à Severian touchant l'entreprise d'Armenie, estoit de ce nombre, où il luy predisoit la victoire; mais après sa défaite il en substitua un autre, qui le détournoit de cette entreprise. Car il estoit assez insolent pour corriger les Oracles qui avoient mal reüssi; s'il arrivoit qu'il eût promis la santé à un malade, & qu'il vint à mourir, il en publioit un tout contraire. Mais pour gagner les bonnes graces de Malle, de Claros, & de Didyme, où l'on rendoit des Oracles aussi trompeurs que les siens, il commandoit de les consulter, sur tout lors qu'il estoit pressé, & qu'il vouloit esquiver quelque demande. Voilà ce qui se passa dans les lieux proches de sa demeure. Mais lors que la Renommée en fut répandue en Italie & à Rome, chacun y accourut, ou y envoya, & particulièrement les Grands & ceux qui avoient le plus de credit auprès du Prince, dont le principal estoit Rutilianus qui s'estoit signalé en plusieurs occasions, & estoit fort homme de bien, mais extraordinairement superstitieux, jusqu'à se mettre à genoux devant toutes les pierres qu'il rencontroit en son chemin, sur lesquelles on avoit fait quelque effusion, ou jetté quelque guirlande. Il faillit donc à quitter l'Armée qu'il commandoit, pour y accourir, & y dépéchoit Couriers sur Couriers. Mais comme ceux qu'il envoyoit n'estoient que des valets, ils se laissoient tromper aisément, & ajoutoient de nouveaux mensonges aux anciens, pour rendre leur rapport plus recommandable, ce qui ne faisoit que croître sa passion & redoubler sa fureur. Cependant comme il estoit amy des plus grands de Rome, leur contoit ce qu'on luy avoit rapporté, & y mêloit encore du sien, comme on a de coûtume, pour faire la piece plus belle; de sorte qu'il remplirent la ville de ces prestiges, & en engagea plusieurs à consulter l'Oracle sur leur fortune. Ils furent bien receus du Profete, qui leur fit divers présents, afin qu'à leur retour ils dissent du bien de luy, &

publiassent ses loüanges. Il se seruoit d'une autre fourbe; c'est qu'après avoir leu leurs demandes, s'il en trouuoit quelqu'une trop hardie, il retenoit le billet sans y faire reponse, pour auoir comme un gage de la fidelité de celuy qui l'auoit donné, qui par ce moyen estoit contraint de le caresser au lieu de s'en plaindre. Je veus métre icy tout d'un tems quelques-unes des reponses qu'il fit à Rutilianus. Comme ce Seigneur l'eut interrogé quel Precepteur il donneroit à son fils, il répondit par ambages à la façon des Oracles, *Pythagore & Homere*; Mais l'enfant estant mort quelque tems après comme il estoit en peine de défendre son Oracle, Rutilianus aydoit luy-même à se tromper, & asseuroit qu'il auoit prédit la mort de son fils, en luy donnant pour Precepteurs ces deux Grands hommes qui estoient morts il y auoit long-tems. Une autre-fois comme le même luy eut demandé, suivant la doctrine de Pythagore; ce qu'il auoit esté avant que d'estre ce qu'il estoit, & ce qu'il seroit un jour, il luy répondit qu'il auoit esté Achille, puis Menandre, & qu'il deviendroit un rayon du Soleil, après auoir vécu cent quatre vingts ans, mais il mourut de mélancolie à soixante & dix contre la promesse de l'Oracle, quoy que c'en fût un des plus autentiques. Comme il songeoit à se remarier, il luy offrit sa fille, qu'il disoit auoir eüe de la Lune, deuenüe amoureuse de luy aussi bien que d'Endymion, & luy commanda de l'épouser. Alors Rutilianus sans déliberer davantage la fit venir, & l'épousa, après auoir immolé des Hecatombes à sa belle-Mere, comme s'il eût déjà esté de la troupe des immortels. Après un si grand succès, nôtre imposteur médita de plus hauts desseins, & dépéchoit par tout des Couriers avec des Oracles; prédisant aux villes de se garder de la peste, des embrasemens, ou des tremblemens de terre, avec promesse de leur enuoyer des remedes contre tous ces accidens. Il publia aussi un Oracle de la propre bouche du Dieu, pour seruir de preseruatif contre la contagion qui estoit alors

tres-violente, & on le voyoit écrit sur les portes des maisons comme un remede souverain contre ce mal; mais par mal-heur ces maisons-là furent les premieres ataquées, pour s'estre negligées peut-estre sur une vaine confiance. Il avoit plusieurs personnes dans Rome qui luy mandoient le sentiment des principaux, & l'informoient de ce qu'ils devoient demander en arrivant, afin qu'il eût le loisir de preparer sa réponse. Il avoit étably aussi une espece de société ou de confrerie, où l'on portoit des torches, avec diverses ceremonies, qui duroient l'espace de trois jours. Le premier, on proclamoit comme on fait à Athenes; *S'il y a icy quelque Epicurien, quelque Chrestien, ou quelque Impie, qui soit venu pour se moquer des mysteres, qu'il se retire, mais que les vrais fideles soient initiés à la bonne heure.* Alors il marchoit le premier, en criant *Hors d'icy Chrestiens*, & toute la troupe répondoit, *Hors d'icy Epicuriens*, puis on celebrait les couches de Latone avec la naissance d'Apollon, & le mariage de Coronis, suivy de la venue d'Esculape. Le second jour on solennisoit la nativité de * Glycon, & le troisieme, le mariage de Podalyre & de la Mere de nôtre Profete, où l'on alumoit des torches, dont toute la ceremonie empruntoit le nom. On y representoit aussi les amours du Profete & de la Lune, d'où naissoit la femme de Rutilianus, & il s'endormoit au milieu de la ceremonie comme un autre Eudymion. Alors descendoit du plancher une belle Dame qui representoit la Lune. C'estoit la femme d'un des † Maîtres d'Hôtel du Prince, qui avoit l'insolence en la presence de son mary de venir baiser & embrasser nôtre imposteur, & peut-estre qu'ils eussent passé outre s'il n'y eût point eu tant de lumiere, car ils ne se haïssoient pas l'un l'autre. Il s'entroit une autrefois avec ses habits Pontificaux, dans un grand silence, puis crioit tout à coup *Io Glycon*: A quoy répondoit un excellent chœur de Musiciens, *Io Alexandre*, suivis de Herauts Paflagoniens; qui estoient de gros coquins qui sentoient l'ail, & qui por-

* On le nomme Dadis, comme qui diroit les torches.

† On, Intendant.

portent des chausseurs de peaux. Cependant, comme la procession passoit avec des torches & des gambades mystérieuses, il découvroit de tems en tems une cuisse d'or, pour contrefaire Pythagore, par le moyen, comme je croy, d'un calceon doré qui reluisoit à la clarté des flambeaux. Cela émeut une grande question entre deux Filosofes, s'il n'avoit point l'ame de Pythagore comme il en avoit la cuisse; Mais elle fut remise à la décision de l'Oracle, qui répondit que l'ame de Pythagore naissoit & mouroit de tems en tems, mais que celle du Profete estoit immortelle, & de celeste origine. Quoy qu'il défendit l'amour des garçons comme un crime detestable, il commanda aux villes du Pont & de la Paphagone, de luy en envoyer, pour consulter l'Oracle, & chanter les loüanges du Dieu. On luy envoyoit donc tous les trois ans des enfans de bonne maison & des mieux faits de la jeunesse, dont il se servoit à ses plaisirs, & avoit étable une plaisante coutume, qu'on ne l'osoit baiser en le salüant lors qu'on avoit plus de dix huit ans; de sorte qu'il ne baisoit que de jeunes garçons qu'on apelloit pour cela les enfans du baiser, & donnoit sa main à baiser aux autres. Voila comme il abusoit le sot populaire, qui tenoit à faveur de voir caresser sa femme & ses enfans, & quelques-unes se vantoient tout haut d'avoir eu des enfans de luy, & prenoient leurs maris à témoin. Je veus rapporter icy un Dialogue du Dieu & d'un Prêtre de Tio, dont on reconnoitra l'esprit par ce luy de ses demandes; car je les ay leües moy-même chez luy. *Demande.* Dy moy, Glycon, qui es tu? *Réponse.* Je suis le nouvel Esculape. *D.* Es tu Esculape luy-même, ou quelqu'autre qui luy ressemble? *R.* Il n'est pas permis de reveler ces mysteres. *D.* Combien seras-tu d'années à rendre des Oracles? *R.* Plus de mille ans. *D.* Où iras tu en suite? *R.* Dans la Bactriane & les pays voisins, pour honorer aussi les Barbares de ma presence. *D.* Les Oracles de Claros, de Delfes, & de Didyme, sont-ils de vrais Ora-

Oracles? R. Ne desire point de sçavoir les choses défendues. D. Que feray-je après cette vie? R. Chameau, puis cheval, & enfin Philosofe, & Profete aussi grand qu'Alexandre. Voila ce que contenoit ce beau Dialogue. Du reste, nôtre Charlatan sçachant que ce Prêtre estoit amy de Lepidus, il le voulut persuader par un Oracle de le quitter, comme Lepidus estant menacé de mort cruelle. Car il craignoit Epicure & ses Sectateurs, comme mortels ennemis de ses impostures, & faillit un jour à perdre un Epicurien qui eut la hardiesse de luy reprocher qu'il avoit fait mourir plusieurs innocens par un faux Oracle; ce qui arriva de la sorte. Il avoit conseillé à un homme du pays d'accuser ses esclaves devant le Gouverneur de la Province, comme coupables de la mort de son fils, qui navigant sur le Nil, * en remontant vers sa source, se laissa persuader d'aller jusqu'aux Indes, sans en rien mander à ses gens qu'il avoit laissez à Alexandrie. Comme ils virent donc qu'ils n'entendoient point de ses nouvelles, ils creurent qu'il estoit mort, & retournerent vers le Pere, qui les accusa comme j'ay dit, devant le Proconsul de la Galatie, à la persuasion de l'Oracle, & les fit condamner à mort. Sur ces entrefaites le fils revint qui justifia leur innocence, mais il n'y avoit plus de remede. Nôtre Profete donc ne pouvant souffrir ces justes reproches, commanda à ceux qui estoient presens de lapider l'accusateur, s'ils ne vouloient estre ses complices; & ils l'eussent fait, sans un certain Demostrate qui estoit alors en ces quartiers, qui l'embrassant le sauva. Pour moy, je ne l'eusse pas trop plaint, car pourquoy hazarder sa vie, pour détromper des sots qui ne méritent pas de l'estre? Voilà comme se passa cette affaire. Du reste, la veille que cet imposteur vouloit rendre ses réponses, il appelloit par ordre tous ceux qui avoient présenté leurs demandes, & un Herault luy crioit à haute voix, s'il vouloit rendre les Oracles? Alors s'il répondoit du sanctuaire à quelqu'un qu'il

* Jusqu'à la ville de Clyfma ou Arfinoé, où il y a un canal qui va dans la mer Rouge.

alâ à la malheure, personne ne vouloit plus recevoir
 cer homme-là, ni communiquer avec luy, on luy
 refusoit toute assistance, & il falloit qu'il vuidât le
 pays. Il fit une autre chose, c'est qu'ayant trouvé le
 livre qui contient les principaux dogmes d'Epicure,
 qui est une des plus belles pieces de l'antiquité, & qui
 purge mieux une ame de ses défauts, que toutes les
 ceremonies de la purification. Car non-seulement elle
 nous guerit de nos passions, mais elle nous délivre
 de toute superstition, & des vains fantômes qui nous
 épouvantent. Ayant donc trouvé ce livre, comme
 j'ay dit, il le brûla publiquement, après avoir débité
 un Oracle qui le commandoit, & jeta les cendres
 dans la mer. Ecoute maintenant le plus impudent de
 tous les mensonges. Comme il eut entrée à la Cour
 par le moyen de son gendre Rutilianus, il envoya un
 Oracle à l'Empereur Marc-Aurele, qui faisoit la
 guerre en * Alemagne, par lequel il luy comman-
 doit de jeter deux lions dans le Danube avec plu-
 sieurs ceremonies sur l'assurance d'une paix pro-
 chaine qui seroit precedée par une insigne victoire.
 Ces lions traversans le fleuve furent tuez par les enne-
 mis, & incontinent après les Romains furent défaits
 par les Barbares, & faillirent à perdre Aquilée après a-
 voir perdu plus de vingt mille hommes. Mais le galant
 pour se sauver se servit de l'artifice d'Apollon contre
 Cresus, & dit qu'il avoit bien prédit la victoire;
 mais qu'il n'avoit pas ajoûté le nom du vainqueur.
 Cependant, comme on accouroit à luy de tous côtez,
 & que la petitesse de la ville où il estoit, ne pouvoit pas
 contenir une si grande multitude, & encore moins la
 nourrir, il inventa des Oracles de nuit, car c'est ainsi
 qu'on les nommoit; ce qui se faisoit en cette sorte. A-
 près avoir reçu les demandes il se couchoit dessus,
 & estoit averty la nuit en songe, à ce qu'il disoit, de la
 réponse qu'il devoit faire, qui estoit toujours, ou am-
 bigüe, ou obscure, particulièrement quand la deman-
 de estoit bien cachetée. Car sans courir fortune de
 découvrir la fourbe en voulant lever le cachet, il

* Aux
 Quades
 & aux
 Marcó-
 mans.

répondit tout ce qui luy venoit en la fantaisie, croyant que sa réponse estoit plus Oracle de la sorte, outre que cela estoit de grand revenu. Car il avoit auprès de luy des interpretes, qui pour le grand profit qu'ils faisoient, lui donnoient chacun tous les ans un talent de recompense, au lieu de recevoir de luy quelque apointement. Quelque fois lors qu'il n'y avoit personne pour le consulter, il forgeoit des Oracles pour étonner les sots, comme celuy qui dit, *Cherche l'esclave en qui tu te confies le plus, car pour vengeance de ce que tu as cueilly sa fleur, il souille ta couche; & de peur que tu ne le découvres, sa femme & luy te preparent du poison, & l'ont caché sous ton chevet, de quoy ta servante Calypso est complice.* Qui est le Democrite qui n'y eût esté trompé, après tant de circonstances? mais il s'en fût moqué aussi tôt lors qu'il eût découvert la fourbe. Si on l'interrogeoit en langue étrangere, il differoit sa réponse pour la pouvoir faire en la langue même; & quand il n'avoit personne en main pour cela, il répondoit en la sienne, comme il fit une fois lors qu'il dit, *Retourne en ton pays; car celuy qui t'a envoyé a esté tue aujourd'huy par son voisin Diocles, & les assassins sont pris.* Ecoute maintenant quelques Oracles qu'il m'a rendus à moy même. Un jour que je m'étois enquis du Dieu par une demande bien cachetée, si son Profete estoit chauve, il me répondit par un Oracle de nuit, *Malache fils de Sabardalach estoit un autre Atis.* Une autrefois ayant écrit une même demande en divers billets, qu'on luy porta de divers lieux afin qu'il ne se défiât de rien, il m'ordonna à l'un de me froter de Cymide & de la rosée de Latone; ayant esté trompé par celuy qui luy porta le billet, qui luy dit que je cherchois un remede pour le mal de côté. Cependant je luy demandois quelle estoit la patrie d'Homere. En un autre sans avoir plus d'égard à Homere ni à sa patrie, il me défendit d'aller par mer; pour avoir esté trompé de même, par le valet qui presenta le billet, qui luy dit que je m'enquerois du chemin que je devois tenir pour retourner en Italie.

Je fis
impo
billet
eût
qu'on
tr'eux
apris
Rutil
tèle c
me il
mnis
l'estar
dats q
mes a
quelq
m'env
vilem
ses im
qu'il n
trangle
que je
te. Ma
& dit
voiser
tirer
que j'a
tort de
tune. J
pour m
allez bi
re l'affi
m'envo
& des
achever
je fus e
pleuroit
tray en
vois qu
autres à

Je fis plusieurs autres inventions pour découvrir son imposture, comme entr'autres de ne metre dans le billet qu'une demande, & le payer comme s'il y en eût en plusieurs; car il rendoit autant d'Oracles qu'on en avoit payé, qui n'avoient aucun raport entr'eux ni avec la demande. Cependant comme il eût appris la fourbe, & que j'avois essayé de détourner Rutilianus de son mariage, il conceut une haine mortelle contre moy, & luy répondit par un Oracle, comme il le consultoit touchant ma personne. *Que j'ay mis les beaux garçons & les plaisirs défendus.* Mais l'estant allé voir depuis en la compagnie de deux soldats que le Gouverneur de la Province, qui estoit de mes amis, m'avoit donnez, de peur qu'on ne me fît quelque outrage; * si-tôt qu'il eût appris ma venue il m'envoya prier de l'aler trouver, & me receut tres-civilement. Toutefois comme je le haïssois à cause de ses impostures, je luy mordis la main de dépit lors qu'il me la donna à baiser, ce qui faillit à me faire étrangler par ceux qui estoient presens, d'autant plus que je le saluai par son nom, sans le traiter de Profete. Mais pour luy, il supporta doucement cette injure, & dit qu'il vouloit montrer que son Dieu sçavoit apri-voiser les esprits les plus farouches; puis ayant fait retirer tout le monde, il se plaignit à moy de l'avis que j'avois donné à Rutilianus, & dit que j'avois tort de choquer un homme qui pouvoit faire ma fortune. Je fis semblant de prêter l'oreille à ce discours, pour me sauver du danger qui me menaçoit, & sortis assez bien d'avec luy, ce qui étonna encore plus toute l'assistance. En-suite voulant m'embarquer, il m'envoya divers presens, & me fournit une barque & des rameurs, ce que je creus qu'il faisoit pour achever de me gagner par cette faveur; mais lors que je fus en pleine mer, & que je vis le Pilote qui pleuroit & qui contestoit avec les matelos, j'entray en quelque défiance, d'autant plus que je n'avois qu'un de mes gens avec moy, ayant renvoyé les autres à Amastris avec mon pere. Je m'enquis donc

* Ou, pour
m'accom-
pagner
jusqu'à la
mer.

du sujet de leur different, & il me dit qu'estant déjà
 vieil, & ayant toujours vécu en homme de bien, il
 ne vouloit pas sur la fin de ses jours se souiller d'une
 méchante action, & exposer sa femme & ses enfans
 après sa mort à la vengeance divine. Et comme je le
 pressois davantage, il avoua qu'il avoit ordre de me
 jeter dans la mer. Sur cet avis je mis pied à terre à
 Egiale, dont Homere fait mention dans son Poëme,
 & y trouvay des Ambassadeurs du Bosfore qui a-
 loient en Bytinie de la part du Roy Eupator, porter
 le tribut qu'il paye tous les ans à l'Empereur; si bien
 que leur ayant conté mon aventure, ils me donnerent
 place dans leur vaisseau, & me rendirent sans danger
 à Amaltris. Depuis cela je luy declaray une guerre
 ouverte, & estois sur le point de me porter pour dé-
 nonciateur contre luy, avec plusieurs autres, du
 nombre desquels estoient les disciples du Philosophe Ti-
 mocrate d'Heracleë, mais le Gouverneur de la Pro-
 vince me pria instamment de n'en rien faire, & me
 dit que quand j'aurois découvert toutes les impolitu-
 res, il estoit trop amy de Rutilianus pour en faire la
 punition. Mais pour achever toute son histoire,
 quelle insolence fut ce à luy de demander à l'Empe-
 reur qu'il changeât de nom à sa ville, & la nommât
 Ionopolis, & qu'on fit des medailles où la figure du
 serpent fût empreinte d'un côté, & la sienne de l'autre,
 avec les armes d'Esculape, & la faux de Perlée*, dont
 il se disoit descendu du côté de sa mere. Enfin, après
 avoir predict qu'il mourroit d'un coup de foudre com-
 me Esculape, à l'âge de cent cinquante ans, il périt
 miserablement avant qu'il en eût soixante & dix,
 d'un ulcere puant, à la jambe, qui luy gagna le petit
 ventre, digne fils du fils de Podalyre. Ce fut alors
 qu'on reconnut qu'il estoit chauve, en luy appliquant
 quelques remedes sur la tête pour en apaiser la dou-
 leur. C'est la catastrophe du Charlaran, qui fût un ju-
 ste suplice de ses crimes. Il ne restoit plus qu'à luy
 faire un épitafe & luy donner un successeur digne de
 luy; mais ceux de la Secte s'en estans remis à l'au-
 ta-

* Ou, la
 hache.

lianus, il se reserva le don de predire quand il seroit mort, sans vouloir rien ordonner du reste. Il y avoit parmy eux un vieux Medecin nommé Petus qui faisoit en cela une chose indigne de son âge & de sa profession. Voila l'abregé de la vie de cet imposteur, que j'ay entrepris pour contenter ta curiosité, & venger l'honneur d'Epicure; outre que cela pourra servir à en détromper plusieurs à qui il avoit imposé durant sa vie. Je n'ay pû refuser cela à ton amitié, ni à l'estime que je fais de ta vertu, sans parler de ta haute suffisance, & de l'amour que tu as pour la verité.

DE LA DANCE.

DIALOGUE

DE CRATON ET DE LYCINUS.

C'est une Apologie de la Dance, & particulièrement des Balets.

LYCINUS. **C**OMME tu as condamné la Dance par un long & grave discours, & as dit qu'elle estoit plus digne de la mollesse des femmes que du courage mâle des hommes, nous accusant d'employer beaucoup de tems & de peine en des choses de neant; j'en veus entreprendre la défense, & te faire voir combien tu es éloigné de la raison, de blâmer ainsi une des plus douces choses de la vie. Mais il te faut pardonner, si faisant profession d'une vertu morne & austere, tu ne sçais ce que c'est des divertissemens qui relâchent l'esprit.

CRATON. Je m'étonne, Lycinus, de ce qu'étant nai homme, & ayant quelque teinture des bonnes Letres, tu quittes l'entretien des Sçavans, & les occupations des Sages, pour voir dancer un Baladin, au son de la flûte ou de la lyre; avec des postures lascives